



Mercedes Volait, Jérôme Delatour, Thomas Cazentre et Maryse Bideault

## Le Caire sur le vif. Beniamino Facchinelli photographe (1875-1895)

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Facchinelli, un commerce photographique à la fois classique et marginal

Thomas Cazentre

---

DOI : 10.4000/books.inha.7796

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 15 mai 2018

Collection : Catalogues d'exposition

EAN électronique : 9782917902790



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 21 avril 2017

### Référence électronique

CAZENTRE, Thomas. *Facchinelli, un commerce photographique à la fois classique et marginal* In : *Le Caire sur le vif. Beniamino Facchinelli photographe (1875-1895)* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017 (généré le 12 juin 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/7796>>. ISBN : 9782917902790. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.7796>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2021.

---

# Facchinelli, un commerce photographique à la fois classique et marginal

Thomas Cazentre

---

- <sup>1</sup> Les documents et informations épars dont on dispose permettent seulement d'esquisser ce qu'était l'activité commerciale de Facchinelli. En ces dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, le milieu photographique cairote est d'une importance sans équivalent sur la rive sud de la Méditerranée. À une première génération de photographes arrivée d'Europe occidentale, surtout de France, dès les années 1850, s'est ajoutée, à partir de la fin des années 1870, une vague de photographes grecs, arméniens, et surtout des succursales de grands ateliers de Constantinople (Sébah, Abdullah, Lékégian<sup>1</sup>) qui dominent le marché à partir de 1880.

## 1. Portrait de Federico Amici Bey, s. d.



Tirage sur papier albuminé, format carte-album.

BnF, Société de géographie.

- 2 Si Facchinelli participe de ce milieu (il figure dans les annuaires commerciaux de l'époque<sup>2</sup> (2)), sa place paraît bien plus discrète que celle de ces grands ateliers, portraitistes pour la clientèle locale et grands pourvoyeurs de vues d'Égypte pour les touristes. Il a certes aussi pratiqué ces deux genres, mais avec une diffusion infiniment plus modeste, si l'on en juge par la rareté des photographies qui nous sont parvenues – rareté qui, combinée à l'absence courante de signature sur ses tirages, explique l'oubli dans lequel son nom était tombé. On ne connaît aujourd'hui de lui que quelques portraits-cartes (fig. 1) Quant à ses vues du Caire, elles semblent avoir été exclusivement diffusées auprès d'une clientèle d'amateurs érudits.
- 3 Cette faible diffusion commerciale pourrait éventuellement s'expliquer par ses fonctions (mal définies) de photographe officiel de l'armée, qui lui fournissaient des revenus réguliers, reléguant l'activité commerciale au second voire au troisième plan, après la photographie architecturale documentaire. Il n'empêche que de nombreuses vues de Facchinelli relèvent de l'imagerie touristique la plus classique, destinée à un public large ; son échec apparent à rencontrer ce public reste mal expliqué. Inadaptation de ces photographies à la demande, en raison de leur format, notamment, Facchinelli ayant privilégié le 13x18 cm, trop petit pour les amateurs des années 1880 ? « Verrouillage » du marché par un cartel de grands ateliers ? Ou simple manque de sens commercial ?
- 4 Pour se faire une place et se distinguer, Facchinelli a manifestement joué la carte de sa communauté nationale, comme en témoignent la marque « Photographie italienne » qu'il affiche en 1887, sa clientèle de portraitiste ou son reportage sur le voyage du Prince de Naples. Surtout, son implantation géographique tranche avec celle de ses

concurrents. Alors que la plupart des ateliers photographiques ont leur adresse dans le quartier élégant de l'Azbakiyya, cœur du Caire « haussmannien », Facchinelli s'est installé en marge, dans une ruelle en lisière de la ville médiévale, près du fameux Hôtel du Nil, fréquenté par les voyageurs en quête de dépaysement oriental (fig. 2 et 3). Ce choix géographique se traduit dans sa production, qui ignore presque totalement la modernité architecturale et culturelle de la métropole.

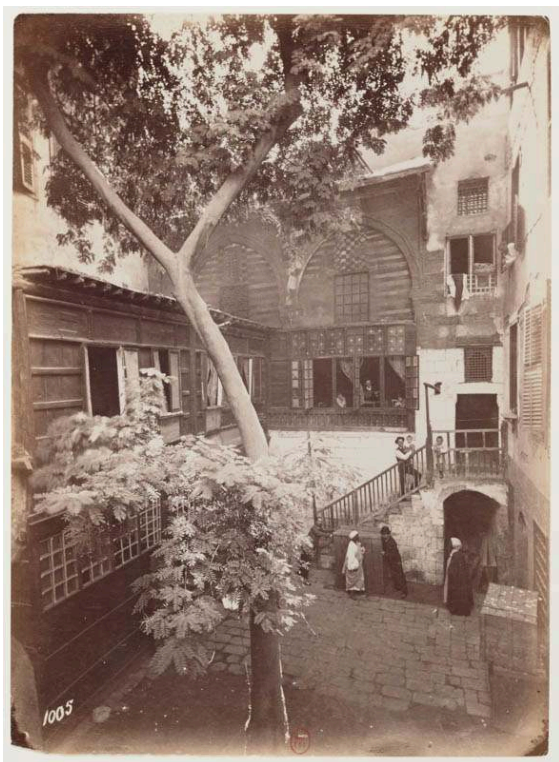
2. *Stradina all'Hôtel du Nil* (Au fond de la ruelle, l'atelier de Facchinelli), s. d.



Tirage sur papier albuminé.

BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

### 3. Corte Casa presso Hôtel du Nil, s. d.



BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

---

## NOTES

1. Sur les deux premiers, voir : les travaux d'Engin Özendes, *Abdullah Frères, Ottoman Court Photographers*, Istanbul, Yapı Kredi, 1998 ; *From Sébah & Joaillier to Foto Sabah. Orientalism in Photography*, Istanbul, Yapi Kredi Yayinlari, 1999 et, plus généralement, Zeynep Çelik, Edhem Eldem (éd.), *Camera Ottomana : photography and modernity in the Ottoman Empire, 1840-1914*, Istanbul, Koç University Press, 2015.

2. *Annuaire égyptien administratif et commercial, 1891-1892*, Le Caire, G. Teissonnière, 1891, p. 149. Facchinelli fait partie des douze photographes cités au Caire (sur un nombre réel sans doute bien plus important), à côté de maisons bien connues comme Abdullah, Désiré, Schoefft, Lékégian, Sébah...

---

## AUTEUR

### THOMAS CAZENTRE

Conservateur au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, en charge des collections de photographie du XIX<sup>e</sup> siècle.